

Extraits de

*Le zen dans l'art chevaleresque du tir à l'arc*

Eugen Herrigel

Éditions Paul Derain, 1955

« [...] le tir à l'arc ne consiste nullement à poursuivre un résultat extérieur avec un arc et des flèches, mais uniquement à réaliser quelque chose en soi-même. Voie conduisant à un but, arc et flèches ne sont que simples auxiliaires en vue du saut ultime et décisif, prétextes à un événement qui pourrait tout aussi bien survenir sans leur concours. »

« “Ne pensez pas à ce que vous avez à faire, ne réfléchissez pas pour savoir comment il faut s’y prendre ! me criait-il. Le coup n’a l’aisance requise que lorsqu’il surprend le tireur lui-même. [...]” . »

« Le Maître répliqua : “Il faut que vous teniez la corde tendue comme un enfant tient le doigt qu’on lui offre. Il le tient si fermement serré qu’on ne cesse de s’émerveiller de la force d’un poing si menu. Et, quand il lâche le doigt, il le fait sans la plus légère secousse. Savez-vous pourquoi ?... Parce que l’enfant ne pense pas par exemple : Maintenant je vais lâcher ce doigt pour saisir cette autre chose... C’est bien plutôt sans réflexion et à son insu qu’il passe de l’un à l’autre, et il faudrait dire qu’il joue avec les choses, s’il n’était aussi exact de penser que les choses jouent avec lui.” »

« — L’art véritable, s’écria le Maître, est sans but, sans intention. Plus obstinément vous persévererez à vouloir apprendre à lâcher la flèche en vue d’atteindre sûrement un objectif, d’autant moins vous y réussirez, d’autant plus le but s’éloignera de vous. Ce qui pour vous est un obstacle, c’est votre volonté trop tendue vers une fin. Vous pensez que ce que vous ne faites pas par vous-même ne se produira pas. »

« “Mais comment le coup peut-il partir si ce n’est pas moi qui le tire ? — Quelque chose tire ! répliqua-t-il. [...]” »

« Ce qui est valable pour le tir à l’arc et le maniement de l’épée se vérifie aussi, à ce point de vue, pour chacun des arts. C’est ainsi que, pour effleurer un autre exemple, la peinture à l’encre de Chine révèle la maîtrise précisément par la main qui, en possession de la technique, exécute et rend visible son rêve, juste au moment où l’esprit commence à élaborer des formes, sans qu’il y ait entre conception et réalisation l’“épaisseur d’un cheveux”. La peinture devient une écriture automatique. »